

Édifiante, dense et animée fut la

### **journee de retraite du Conseil d'Animation du Centre Œcuménique des 7 mares,**

le 20 mars dernier, au Centre paroissial de la Clef Saint Pierre à Élanecourt.

---

Autrefois réservée, par définition, aux membres du CA du Centre, elle fut ensuite élargie aux 'trois conseils' (Equipe pastorale de la paroisse catholique d'Élanecourt-Maurepas ; Conseil presbytéral de l'ERSQY ; CA du Centre Œcuménique). Cette dernière édition, quant à elle, fut élargie à tous les membres du Centre œcuménique. De fait, nous fumes entre 25 et 30 autour de la grande table de la salle de réunion, selon les moments de la journée.

#### Le Thème : 'Que veut dire pour moi le mot unité'

Le programme en trois temps :

I/ Matinée 'entre nous'

II/ Après-midi avec deux intervenants :

- Mme Agnès von Kirchbach, théologienne et pasteure de l'Église Réformée de France.

- Père Emmanuel Gougoud, prêtre responsable de la commission diocésaine pour l'œcuménisme du diocèse de Versailles.

III / Célébration œcuménique dans la chapelle du Centre.

#### I/ La matinée

Elle fut occupée par un échange de points de vue et d'opinions (sans 'tour de table' obligatoire) sur le concept d'unité en général, puis appliqué à l'Église.

Il s'agit d'abord d'énoncer des propositions de définitions, puis des propositions d'attitudes à avoir, de comportements à adopter, d'état d'esprit à cultiver, de méthodes et de moyens à utiliser, susceptibles de faire progresser vers une unité jugée bénéfique et nécessaire, voire indispensable, mais qui soit possible compte-tenu des différences observées, et crédible à l'extérieur.

Notre animateur, Jean Dupuy, membre catholique laïc du CA du Centre, observe trois types d'approche de l'unité :

- prudente : se caractérise par la peur du désordre, de la confrontation, de perdre ses repères, voire ses convictions et son identité.
- raisonnable : souci de cohérence, respect de l'opinion et des convictions de l'autre, conscience de la nécessité de l'unité mais pragmatisme quant aux possibilités et moyens d'y parvenir, et le temps qu'il faudra ... réalisme, discernement, patience.
- engagée : Conscience aiguë du caractère impératif de l'unité : but à atteindre à tout prix et aussi vite que possible. Ne pas laisser tout faire au St Esprit, et donc ne pas attendre que l'unité tombe du Ciel. Conscience d'une réelle complémentarité des Églises, à préserver, ce qui doit permettre d'atteindre l'objectif plus facilement et rapidement.

### **Quelques interventions marquantes :**

- l'unité n'est jamais l'uniformité, laquelle pouvant même être l'ennemie de l'unité.
- l'unité a une histoire, des racines ; il faut en être conscient, en tenir compte, et ne pas vouloir 'passer en force'.
- la recherche d'unité implique lucidité et discernement : être 'au clair' sur ce qui nous différencie, et capable de l'accepter.
- pour que l'unité ait du sens, il faut qu'elle se réalise ensemble et face à quelque chose (le monde en crise, violent, anti-religieux ou hyper-religieux).
- unité, cela veut dire aussi fraternité et solidarité.
- unité = mise en cause de nos idées, de nos conceptions, de nos choix ...
- l'unité, pour être authentique, suppose un but, une envie, un programme et des actions communs, telle par exemple l'unité d'un parti politique visant la victoire aux élections.
- autre exemple : l'équipe de rugby, avec ses joueurs aux caractéristiques et aux talents variés, où il n'y a pas de vedette mais une équipe dont les membres sont soudés et solidaires face à l'adversaire commun.
- l'unité doit pouvoir parfois s'obtenir au prix de compromis, mais jamais au prix de compromissions.
- l'unité requière une référence commune (l'Évangile ?) un rassembleur (Jésus ?) une qualité de relation (la fraternité ?).
- l'autre ne doit pas être situé et considéré par rapport à soi-même mais par rapport à des références et des valeurs extérieures à soi, universelles, vis à vis desquelles on se situe soi-même, afin que l'autre soit totalement respecté dans sa personne, ses conceptions, sa différence.
- dans les exemples du parti politique et de l'équipe de rugby ce qui me gêne c'est cet impératif de 'la gagne'. Il faut absolument gagner ! L'unité n'a-t-elle pas d'autres buts ? Ou bien ne faut-il pas s'entendre sur ce qu'il faut gagner ?
- l'unité ne peut se faire contre la liberté et l'authenticité de chacun, lesquelles doivent pouvoir s'exprimer librement, dans l'amour. La devise de la République est : Liberté, Égalité, Fraternité ; mais quelle loi républicaine pourrait imposer la fraternité, obliger quelqu'un à être fraternel ?
- l'unité doit être plurielle et diversifiée sans être 'le grand désordre'. Cet écueil doit être évité par le partage d'une parole commune, la prière en commun, la louange commune.
- il ne faut pas seulement 'dire' l'unité. Il faut la vivre et en témoigner. Elle doit exprimer et manifester le bonheur d'être ensemble.

### **A propos plus précisément de l'unité de l'Église :**

- Je suis effaré de la multitude d'Églises protestantes. Est-ce compatible avec l'unité ?
- les Églises membres de la Fédération Protestante de France sont liées par une charte impliquant le respect de l'histoire et de la mémoire de chaque Église, et une totale transparence entre elles dans l'information qu'elles se donnent mutuellement sur ce qu'elles font et vivent.
- notre désir d'unité est-il constant et permanent ? Personnellement je ne pense pas à l'unité tous les matins 'en me rasant' !
- les divisions de l'Église remontent à son origine : voir la dispute entre l'apôtre Paul et l'Église de Jérusalem à propos de la circoncision et de l'alimentation des païens convertis.
- l'unité implique-t-elle l'autorité et l'obéissance ? A priori celles-ci semblent bien être facteurs et ciment d'unité. Mais l'autorité suprême dans l'Église n'est-elle pas celle du Christ ? Et l'obéissance celle à sa Parole, et prioritairement au 1<sup>er</sup> commandement : le commandement d'amour ? Ainsi, les très nombreuses Eglises protestantes ne sont pas unies par l'obéissance à une institution religieuse, ou à une autorité ecclésiastique, mais par l'obéissance au seul chef de l'Église, le Christ, et à sa Parole.

- est-ce l'unité qui pousse à faire des choses ensemble, ou est-ce parce qu'on fait des choses ensemble que petit à petit on parvient à l'unité ? Ce qui compte ce ne sont pas les symboles, les rites, les gestes, les attitudes ... c'est ce qu'on fait ensemble, quand on lit ensemble, qu'on prie ensemble ...

- 'avoir la foi' est une expression ambiguë ; elle sous-entend : « c'est moi qui ai raison, c'est ce que je crois qui est juste, qui est la vérité ». Il vaut mieux dire : « Je crois en quelque chose ou en quelqu'un ».

Encore ne s'agit-il que d'une sélection ... !!

Nous n'avons pas manqué, naturellement, de parler aussi du Centre œcuménique des 7 mares, 'vitrine' de l'unité des Églises locales catholique et protestantes. Ni de débattre à propos de son avenir, et des intentions de l'ERSQY à son égard compte-tenu de la prochaine mise en service du temple de Montigny.

Nous avons enfin évoqué la nécessaire sensibilisation des jeunes de nos paroisses à la nécessité de l'unité, au bien fondé de l'œcuménisme, et les moyens et méthodes pour y parvenir.

## II/ L'après-midi

### Agnès von Kirchbach

nous parle de l'unité à partir de la première expérience d'unité tentée, selon la bible, et réussie, par l'humanité : l'unité du couple (Gen. 2).

Dieu, en bénissant le couple, formé de deux êtres combien différents, lui donne mission de construire son unité.

'*L'homme quittera son père et sa mère ...*'. A l'époque où cela a été écrit l'homme, en Israël, restait précisément chez son père et sa mère, et c'est sa fiancée qui venait le rejoindre ...

'*Une seule chair*' s'avère en effet tributaire de la capacité à réaliser l'unité. Or cette capacité semble appartenir à l'élément en principe le plus fort du couple : l'homme, qui aurait donc le pouvoir et le vouloir de réaliser l'unité du couple, d'autant qu'en regard de cette 'force' il y a un 'désir de se soumettre' qui est plutôt naturellement du côté de la femme ... Le couple est donc confronté à deux tentations comme manières de vivre la relation : force et pouvoir d'un côté ; soumission et obéissance de l'autre. Ces deux attitudes, domination et soumission, peuvent être de nature psychologique, spirituelle, et bien sûr physique.

L'unité, et sa déclinaison la fraternité (ou inversement ?) veulent que chaque membre du couple veille à ce que l'autre ne tombe pas dans la tentation qui le menace, et surtout à ce qu'il ne tende pas de piège à l'autre, mais au contraire qu'il le préserve de tomber. Seul 'outil' efficace pour qu'il en soit ainsi : la Parole de Dieu.

Ainsi l'œcuménisme doit nous amener à nous détacher de toute violence, de tout esprit de domination, ou de soumission, de toute indifférence ou mépris à l'égard de l'altérité.

'*Une seule chair*' ne signifie pas seulement bonheur et harmonie du couple, même quand il fait un enfant ; elle est construction d'unité, dans la liberté, à partir de différences ...

L'unité ne doit pas être tributaire de l'identité, ni lui être soumise. L'identité (nationale, ecclésiale, ...) ne doit pas être quelque chose de fixe, d'intangible, quelque chose qui serait coulé dans un moule, ou de gravé dans le marbre. Une identité qui devrait se soumettre à des règles, à des références ou des critères obligatoires, imposés par la société, n'est pas l'identité d'un chrétien. Un chrétien, de par sa fidélité à l'Évangile, est chez lui partout mais ne s'attache nulle part. L'unité, pour un chrétien, n'est pas affaire d'identité, qu'elle soit personnelle ou ecclésiale.

### Emmanuel Gougaud

a choisi, lui aussi, de nous parler d'unité à travers l'Ancien testament.

Mais il commence par une citation de Saint Bernard pour qui les moines étaient 'de petits nains' au regard des géants que sont les Pères de l'Église, lesquels constataient déjà les risques et les tentations de division au sein de l'Église. Mais, ajoutait St Bernard, juchés sur les épaules de ces géants, ils voient encore plus loin qu'eux !

Et d'enchaîner sur une métaphore pour caractériser l'état de l'œcuménisme aujourd'hui : l'œcuménisme, c'est comme les fouilles archéologiques : au début on y va à la pelle et à la pioche ; et plus on fouille et plus on trouve, plus on doit prendre de précautions, pour finir au pinceau et à la pincette.

A son tour E.Gougaud se réfère au couple : « *Dieu créa les humains à son image ... Il les créa homme et femme.* » (Gen.1/27). Ainsi l'unité du couple dépend de la nature et de la qualité de la relation entre l'homme et la femme, qui ont besoin l'un de l'autre pour être à l'image de leur créateur.

Autre symbole d'unité : le Père, le Fils, l'Esprit = la Trinité. Pour en exprimer l'unité, les anciens auraient utilisé l'image de la première famille : Adam, Ève ... et Seth (Gen.4/25). La famille : un lieu où chacun est à sa place, la connaît, et contribue à son unité. Et de même que relation et dialogue se conduisent à trois dans la Trinité, et entre les trois éléments de la famille, sans doute faut-il que l'œcuménisme se pratique également à trois : catholiques, protestants, et orthodoxes. L'unité de l'Église doit se construire sur l'unité trinitaire et la prendre pour modèle ; et l'Église doit être le signe de l'unité du genre humain.

L'œcuménisme doit consister en l'accueil du meilleur de l'autre ; à permettre à l'autre d'être lui-même, de se construire, de s'épanouir, de réaliser ce qu'il y a de meilleur en lui.

Un nouveau détour par la genèse (ch.19) fut à l'origine d'un vigoureux débat. Il s'agissait pour l'intervenant de faire observer que la ville de Sodome n'avait pas été punie seulement en raison de ses mœurs perverses, mais peut-être plus encore pour son inhospitalité (hospitalité = vertu sacrée en orient ancien) c'est à dire pour son refus d'accueillir l'étranger, son refus de la différence, son refus de la diversité ; l'homosexualité étant une forme de refus de la différence humaine ('*homme et femme il les créa*').

Cette évocation biblique de l'inhospitalité, et du châtement radical qui la sanctionne, fit spontanément, et un peu naïvement, poser à l'intervenant la question suivante d'un auditeur : « si le refus d'hospitalité est si grave, pourquoi donc l'Église catholique refuse-t-elle l'hospitalité eucharistique aux protestants ? ».

S'ensuivit un long et riche échange, parfois vif, mais en fin de compte édifiant et bénéfique, sur le 'partage eucharistique', les causes et l'histoire des conflits et divisions dans l'Église, la patience et la persévérance qui seront nécessaires pour en sortir ...

### III / Célébration œcuménique

Elle tomba à point pour apaiser les esprits et retrouver la sérénité dans la méditation et la prière en commun.

Elle permit un geste symbolique, décidé en CA du Centre Œcuménique, qui exprime parfaitement les sentiments des participants, ci-dessus évoqués : la présentation, sur l'autel, d'une coupe et d'une patène vides, pour signifier notre incapacité actuelle à partager '*le seul pain destiné à un seul corps*' ; et faisant de ces symboles de la communion de l'Église, voulue par le Christ, des symboles de désunion.